

Panorama de la recherche universitaire sur les séries télévisées en France

Séverine Barthes

▶ **To cite this version:**

Séverine Barthes. Panorama de la recherche universitaire sur les séries télévisées en France. Premières Rencontres des Séries Télévisées, Aug 2004, Paris, France. hal-00470237

HAL Id: hal-00470237
https://hal.science/hal-00470237

Submitted on 5 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Panorama de la recherche universitaire sur les séries télévisées en France

Séverine Barthes

Pour vous parler de la recherche universitaire sur les séries télévisées en France, j'ai décidé de m'appuyer prioritairement sur les thèses de doctorat déjà soutenues ou en cours, tout en faisant écho à quelques autres ouvrages. En effet, c'est à ce niveau que les changements se voient en premier, que sont proposés les sujets les plus originaux, que sont menées les premières expérimentations. D'autre part, le panorama que je vous propose ne pourra pas être exhaustif. En effet, les publications universitaires sur les séries sont certes encore limitées, mais elles se font majoritairement par le biais de colloques et de revues, de telle sorte qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, de toutes les recenser.

Tout d'abord, il faut préciser que les médias en tant que tels, et hors cinéma, ne sont devenus l'objet d'une discipline universitaire qu'en 1974, quand a été créée l'école doctorale des Sciences de l'Information et de la Communication. L'étude des médias en France est donc jeune, et le mot « information », dans la dénomination de la discipline a longtemps orienté les recherches vers le discours d'information — le JT, le documentaire, le magazine, le reportage, par exemple. De même, le CLEMI — Centre de Liaison entre l'Education et les Moyens d'Information — qui est un organisme mêlant universitaires et professeurs du primaire et du secondaire ne s'occupe que depuis peu de la fiction télévisée.

Ensuite, la série télévisée peut être abordée de deux façons. Elle peut être convoquée comme document, au même titre que d'autres éléments, pour étudier un phénomène. Par exemple, une thèse a été menée sur l'image du héros américain de Kennedy à Reagan dans les émissions d'information, les fictions télévisées et le cinéma. Dans ce cas, la série est une source documentaire. L'autre manière est bien évidemment de l'étudier en tant que telle. L'intérêt pour nous est bien évidemment différent selon l'approche adoptée.

Pour présenter cette analyse, je me suis appuyée sur deux sources principales : le Fichier Central des Thèses de Nanterre, qui centralise l'intégralité des sujets de thèses en cours en sciences humaines et le SUDOC, qui est une gigantesque base de données regroupant l'intégralité des catalogues de bibliothèques universitaires en France et qui recense donc toutes les thèses déposées dans ces bibliothèques, ce dépôt étant obligatoire pour soutenir une thèse. Les informations données sur les notices sont rédigées par les auteurs des thèses.

Nous nous intéresserons donc aux recherches menées en France sur les séries télévisées en développant trois idées majeures : l'étendue de ces recherches, les outils méthodologiques employés en relation avec les disciplines dans lesquelles s'inscrivent ces thèses et la visée encyclopédiques qu'elles développent pour un certain nombre d'entre elles.

Tout d'abord, les thèses concernant la fiction télévisée sont peu nombreuses. Il y a au jour d'aujourd'hui 15 thèses en cours sur les séries télévisées, c'est-à-dire aussi bien les séries américaines que les séries françaises, allemandes, britanniques, brésiliennes ou autres.

Si l'on regarde les thèses soutenues et les thèses en cours d'un point de vue chronologique, on s'aperçoit que la fiction télévisée a acquis, au fil du temps, le statut de véritable objet d'étude. De 1986 à nos jours, parmi les 19 thèses soutenues que nous avons recensées et qui étudient d'une manière ou d'une autre la fiction télévisée, 6 l'utilisent comme un support, 13 comme objet d'études. Aujourd'hui, toutes les thèses en cours concernant la fiction télévisée l'abordent en tant que telle et non plus comme un support au service d'autre chose.

Un autre point intéressant à soulever entre thèses soutenues et thèses en cours est la relation avec le cinéma. Dans les thèses soutenues, trois concernent explicitement un travail de comparaison plus ou moins poussé entre la télévision et le cinéma. Parmi les thèses en cours, une seule aborde ce problème. On peut donc avancer l'idée que la fiction télévisée a peu à peu pris son indépendance par rapport au modèle socialement et institutionnellement accepté qu'est le cinéma. Cette indépendance de la série télévisée en tant qu'objet d'étude à lui seul valide et suffisant n'est cependant pas encore totalement acquise puisque certaines thèses

sur la fiction télévisée ne sont acceptées que si elles prennent également en compte la fiction cinématographique et si des ponts sont jetés entre ces types de fictions audiovisuelles.

Les sujets de mémoires et de thèses sont très sensibles aux variations et aux changements de perspectives qui ont lieu dans les diverses disciplines. Le nombre relativement restreint de thèses sur les séries télévisées est, à mon sens, le signe qu'elles sont encore assez peu considérées comme des objets dignes d'être étudiées. On peut se demander à juste titre pourquoi. Plusieurs éléments de réponse peuvent être apportés : tout d'abord, très peu d'étudiants ont des cours sur les séries télévisées. Nous l'avons dit tout à l'heure, un seul cours universitaire consacré aux séries télévisées existe, à Nancy 2, proposé par Henri Larski, et il est très récent.

Ensuite, les séries télévisées souffrent, si l'on peu dire, d'un déficit d'image : en effet, elle est souvent considérée avec condescendance, voire avec mépris, par une grande partie des membres de la communauté universitaire française — il suffit de lire, pour s'en convaincre, les analyses que propose Divina Frau-Meigs sur les séries en elles-mêmes et sur les fans de séries plus particulièrement. De ce fait, quasiment aucun professeur ne propose à un étudiant de travailler sur les séries télévisées en thèse. Ce phénomène se produit bien évidemment non seulement dans les départements de disciplines anciennes, comme les lettres ou l'histoire, mais aussi dans ceux que l'on pourrait penser plus réceptifs à ce type de sujets, comme les facultés de cinéma ou les départements de sciences de l'information et de la communication. Bien que l'expression *8ème art* soit de plus en plus employée et reconnus, le grand écran peine encore à accepter le petit écran en son sein. Dans les cursus de sciences de l'information et de la communication, le prestige de l'information et du documentaire empêche la série télévisée d'accéder au véritable statut d'objet d'étude.

Enfin, la dénomination de « culture populaire », souvent accolée aux séries, peut dérouter ou décourager certains étudiants qui ont alors l'impression que les séries ne méritent pas d'être étudiées ou, plus cyniquement, qu'elles ne leur ouvriront pas une belle carrière, étant donné le peu de place réservée aux séries dans les cursus universitaires de cinéma-télévision ou de sciences de l'information et de le communication. Ce manque de légitimité et de reconnaissance par le milieu universitaire se voit aussi dans le nombre de mémoire ou de thèses primés au prix de l'Inathèque. L'INA — qui est l'établissement public chargé de la conservation des

archives audiovisuelles — décerne en effet tous les ans deux prix : l'un pour les mémoires de maîtrise et de DEA, l'autre pour les thèses de doctorat. Depuis 1997, date de création de ces prix, seule une thèse traitant des séries télévisées a reçu le prix de l'Inathèque et, à ma connaissance, aucun mémoire de maîtrise ou de DEA dans ce domaine de recherche n'a reçu cette distinction.

La discipline dans laquelle est menée une étude des séries télévisée est intéressante dans le sens où elle nous renseigne sur la formation universitaire des chercheurs. Sur les 36 thèses que nous avons relevées, 6 se font dans le cadre d'une école doctorale consacrée au cinéma, 5 dans une école doctorale de sciences de l'information et de la communication, 4 dans une école doctorale de sociologie. Parmi les écoles doctorales accueillant 3 thèses sur les séries télévisées, nous relevons les études nord-américaines (c'est-à-dire la civilisation américaine), les lettres et la linguistique. Que cela nous permet-il d'apprendre ? Tout d'abord, le poids des études cinématographiques est important, ce qui peut effectivement se comprendre par la ressemblance que l'on peut trouver entre fiction cinématographique et fiction télévisée. Tout chercheur sur les séries se doit d'ailleurs de maîtriser un minimum les outils d'analyse cinématographique pour mener à bien son étude. D'autre part, la discipline « Sciences de l'information et de la communication » a bien évidemment accueilli ce type de recherche. Mais il me semble intéressant de noter que le cinéma garde à ce sujet la priorité, comme si la fiction télévisée ne bénéficiait pas encore de suffisamment de légitimité pour avoir une place à part entière dans ce champ de recherche. Cependant, il faut noter que, si l'on regarde l'évolution au fil du temps, le nombre de thèses en cinéma recule face à celui des thèses en sciences de l'information et de la communication.

L'importance des thèses de sociologie consacrée aux séries télévisées s'explique par la « mode » qu'il y a en France au sujet des recherches concernant la représentation d'un phénomène à la télévision — et ce, que ce soit dans le cadre de l'étude de la fiction ou du discours d'information. Ainsi, des sujets comme la représentation de la Shoah dans les émissions historiques ou la représentation du monde de l'entreprise dans les magazines d'information sont assez répandus dans les études consacrées aux médias. Et, parmi les thèses en cours, environ la moitié s'intéresse au problème de la représentation, au rapport entre la fiction et la réalité.

Voici quelques exemples de ces sujets : représentation de New York à travers les séries télévisées, représentations de la police dans les émissions de fiction et d'information françaises ou encore représentation de la violence en Colombie dans les séries de fictions émises par la télévision colombienne. Ces thèses reprennent un tradition de l'étude littéraire et sociologique : on étudie une époque à travers la fiction, en partant du principe que la fiction est un témoignage sur une époque, qu'il faut certes contrebalancer par d'autres sources d'information, mais qui est valide. Ces thèses appliquent donc, en quelque sorte, des méthodes éprouvées à un nouvel objet. Ce phénomène peut marquer l'essor d'une nouvelle approche. En effet, le cinéma a connu la même chose : avant de créer des outils spécifiques au cinéma, les premiers théoriciens ont repris les méthodes des études littéraires et linguistiques, s'interrogeant par exemple sur la possibilité d'une grammaire du cinéma.

D'un autre côté, l'importance relative du nombre de thèses en lettres et en linguistique peut s'expliquer par le fait que les séries sont des fictions, des œuvres narratives, et que les méthodes d'approche des séries peuvent se rapprocher de celles utilisées pour étudier le roman ou le théâtre. Enfin, les études nord-américaines ont une affinité particulière avec les séries télévisées, étant donné la prédominance des Etats-Unis dans la production télévisuelle mondiale.

L'analyse de la méthodologie mise en œuvre pour étudier les séries télévisées peut aussi se révéler riche d'enseignements. En effet, les thèses sur les séries télévisées croisent souvent les approches et allient aux notions issues de leur discipline d'origine des méthodes s'inspirant d'autres disciplines.

Les outils « anciens » utilisés pour étudier les séries télévisées sont variés : les outils sociologiques sont utilisés et ce pas uniquement pour les thèses de sociologie. En effet, toutes les thèses incluant, à quelque niveau que ce soit, une étude de la réception des séries convoquent nécessairement de tels outils. Ainsi, moi-même, dans ma thèse de linguistique sur le rhétorique des séries télévisées, c'est-à-dire sur les phénomènes de captation et de persuasion du public, je suis amenée à manier des notions et des méthodes issues des recherches sociologiques. La première thèse soutenue sur les séries télévisées que nous avons recensée, qui date de 1986 et qui était faite dans le cadre de l'école doctorale des Sciences de l'Education, portait sur le rôle de la télévision dans le changement social des femmes

paysannes dans les villages agricoles de la révolution agraire en Algérie et son auteur a dû, de fait, recourir aussi au cadre de la sociologie. Cette importance de la sociologie dans le milieu de la recherche sur les séries télévisées peut être expliqué aussi par le fait que l'un des rares professeurs d'université à s'intéresser aux séries télévisées, et à le faire sans *a priori* négatif et avec beaucoup d'esprit, est sociologue : il s'agit de Sabine Chalvon-Demersay, dont vous avez pu voir *L'Histoire de la fiction française* hier matin.

Les outils littéraires sont aussi largement convoqués et ce même dans des thèses qui ne sont pas des thèses de lettres. En effet, il y a une affinité particulière entre l'étude de la fiction écrite et celle de la fiction audiovisuelle puisque, dans l'un et l'autre cas, nous sommes face à des fictions. Ainsi, des thèses faites dans le cadre de l'école doctorale des Sciences de l'Information et de la Communication peuvent recourir à des outils d'analyse littéraire. C'est le cas de la thèse portant sur l'analyse structurale et textuelle de *The X-Files*.

Cependant, un réel problème se pose : la plupart des gens qui travaillent sur les séries télévisées méconnaissent la réalité matérielle de la production de ces programmes et quasiment aucun universitaire n'a eu d'expérience professionnelle dans ce domaine. Or, la prise en compte du facteur économique est très importante pour analyser de façon pertinente les séries télévisées. Il faudrait presque, pour pallier ce problème, envoyer les personnes travaillant sur ce sujet d'un point de vue universitaire en stage dans des maisons de production ou dans les chaînes et sur les plateaux de tournage.

Ces mélanges de disciplines, ces croisements de méthodologie montrent la complexité de ce type d'étude. Ils font écho à un autre phénomène intéressant : celui de la visé encyclopédique de ces thèses.

De façon globale, les thèses concernant la fiction télévisée s'intéressent rarement à une seule série. Quelques thèses sont des monographies consacrées uniquement à une série. Ces séries étudiées seules sont au nombre de trois : *Le Prisonnier*, avec une thèse ; *The X-Files*, avec une thèse, et *L'Instit*, avec deux thèses. Deux choses me semble intéressantes à commenter : tout d'abord, on note le poids d'une série française. Cela est peut-être un moyen de se rassurer — ou de

rassurer son directeur de recherche —, comme si étudier une série française était moins honteux, dans l'université actuelle, que d'étudier une série américaine. Le deuxième commentaire concerne les deux séries étrangères étudiées : il s'agit de deux séries éminemment complexes, et non du tout-venant télévisuel. Cela n'est pas seulement lié, à mon avis, à la richesse intrinsèque de ses séries, mais bien aussi à l'idée que l'on se fait de ce qui est acceptable ou non par l'institution. En effet, des thèses sont menées sur des auteurs mineurs en lettres. Il n'y en a pas sur des séries appartenant à ce que nous avons appelé le tout-venant audiovisuel, ou alors elles sont consacrées au problème de la représentation que nous avons évoqué précédemment et l'approche est alors décalée, biaisée, la série étant vu comme un témoignage sur une époque.

Quelques thèses sont consacrées à deux séries : celle de Didier Liardet traite ainsi *Mission impossible* et *Chapeau melon et bottes de cuir*. Une autre thèse traite une série (*Madame est servie*) et un programme (*Les Guignols de l'Info*), marqué lui aussi par la régularité dans la grille de programmation et l'effet de mémoire qui me paraît être propre à la série télévisée.

La plupart des autres thèses s'intéressent à de nombreuses séries. C'est par exemple le cas d'une thèse de psychologie sociale sur la folie mise en scène en Grèce, qui étudie toutes les séries programmées à la télévision grecque de 1990 à 1994, ou d'une thèse d'histoire consacrée à l'influence de la télévision américaine sur les télévision française et allemande, étude menée à partir d'un corpus assez vaste de séries policières. Le fantastique à la télévision a également été l'objet d'une thèse, à travers les séries et les feuilletons fantastiques diffusés en France de 1960 à 2000, de même que l'image des extraterrestres dans les séries télévisées, sur un laps de temps similaire. Nous nous arrêtons là, mais les exemples de cette approche à travers plusieurs séries sont nombreux.

Cette approche multiple est bien évidemment liée au problème de délimitation et de représentativité du corpus. Lorsque l'on veut étudier, comme Guillaume Dessaix, la chaîne HBO, on doit travailler sur toutes les séries diffusées par la chaîne. Une thèse en cours s'interroge sur la notion d'art télévisuel à propos des séries télévisées : le problème est ici différent car la constitution du corpus ne répond pas à un souci d'exhaustivité, comme pour la recherche de Guillaume Dessaix. Il faut alors définir un corpus qui est représentatif de la production audiovisuelle dans son ensemble, ce qui ne va pas sans mal. Cela nécessite en

outre un panel assez large, sans quoi la recherche n'est pas valide. En effet, étudier cette question sur deux ou trois séries me semble problématique car on risque alors fort de ne pas avoir une vision tout à fait juste de la situation.

Cet encyclopédisme semble donc être lié à deux phénomènes :

- ✓ Premièrement, l'absence de cadre théorique fort, clairement défini, non problématique et accepté, fait qu'un certain nombre de thèses s'intéressent à *la* série télévisée en tant que forme. Dans d'autres disciplines, par exemple les lettres, il serait impensable de faire une thèse sur *le* roman : le champ est trop vaste et doit être plus finement circonscrit pour pouvoir être pleinement étudié.
- ✓ Deuxièmement, ce souci d'exhaustivité ou d'encyclopédisme me paraît être une marque du manque de légitimité de l'étude universitaire des séries en France. En travaillant sur de très nombreuses séries, en faisant un travail proprement titanesque, on peut avoir l'impression de vaincre partiellement l'*a priori* négatif des professeurs.

Que pouvons nous conclure de ce trop rapide et trop peu exhaustif panorama de la recherche universitaire sur les séries télévisées en France ?

Tout d'abord, qu'elle est très récente et assez peu répandue. Nous n'avons parlé ici uniquement des thèses, nous aurions pu parler des ouvrages que les enseignants universitaires français (professeurs d'université et maîtres de conférence) consacrent aux séries. Il y en a moins d'une dizaine. Un seul colloque a été entièrement consacré aux séries : celui organisé à Cerisy-la-Salle en août 2001 par Martin Winckler et Anne Roche. Quelques autres colloques ont accueilli des communications sur les séries télévisées. Et pratiquement tous sont postérieurs à l'an 2000.

Une deuxième conclusion peut être faite par rapport à la méthodologie utilisée dans ces thèses : il est très largement fait appel aux outils des autres disciplines. Ainsi, l'objet *série télévisée* est-il tour à tour vu comme un témoignage, comme une fiction, comme un discours, comme un type de production audiovisuelle

qui entre dans un ensemble plus vaste. Ces différentes approches tirent la série télévisée vers autre chose qu'elle-même et il manque encore quelques grands chercheurs — ou alors ces trop rares chercheurs manquent de visibilité — qui permettent un véritable essor de l'analyse de la série télévisée en tant qu'objet particulier à part entière, qui inventent une approche qui prenne en compte toute sa spécificité.

La troisième conclusion que nous pouvons tirer de cette rapide étude se rapporte à l'image qui est renvoyée de ces recherches. Le poids des approches anciennes recyclées montrait déjà leur manque de légitimité institutionnelle. L'approche encyclopédique qu'elles développent en général, s'attachant à un nombre important de séries pour beaucoup d'entre elles, peut aussi être interprétée de ce point de vue, comme si la masse de travail nécessaire pour maîtriser un nombre relativement important de séries permettait de rattraper en partie l'*a priori* condescendant de certains pontes de l'université française.

Notre retard est donc flagrant, non seulement par rapport aux Etats-Unis, mais aussi par rapport à des pays plus proches de nous culturellement et géographiquement, comme l'Italie. En effet, l'Italie a très tôt étudié les séries américaines et des recherches étaient menées dès le début des années 80 par quelques grands chercheurs qui ont créé un vrai mouvement pour ces recherches, comme Umberto Eco ou Francesco Casetti. Malheureusement, leurs ouvrages et leurs recherches ont été assez peu traduits en français, ce qui a empêché l'éclosion d'un tel mouvement en France. Désormais, on ne peut guère qu'espérer que tous ces doctorants qui ont mené ou mènent les recherches dont nous avons parlé, que ces quelques chercheurs confirmés qui travaillent aujourd'hui sur les séries télévisées pourront, dans quelques années, être porteurs d'un réel changement de perspective de ces études.